

Chapitre 5 : Travail analytique

« Sun Zi et Xi Jinping : une pensée stratégique similaire mise au profit d'une stratégie militaire en constante évolution »

Il semble nécessaire de dresser l'évolution de la doctrine et de la stratégie militaire chinoises au fil des époques, en mettant en scène les actions de deux stratèges d'hier et d'aujourd'hui : Sun Zi et Xi Jinping. Tous deux ont su considérer et appréhender leur environnement contemporain au profit du développement et de la pérennité de la Chine. Sun Wu, plus connu sous le nom de Sun Zi, était général et stratège du roi Helu de Wu de 770 à 476 avant notre ère, durant la période des Printemps et des Automnes. Ce général chinois a décliné en treize chapitres, dans *L'Art de la guerre*, des préceptes qui traitent de la stratégie militaire et de divers aspects de l'organisation de l'armée chinoise. 2 500 ans plus tard, c'est Xi Jinping, chef de la Commission Militaire Centrale (CMC), qui est à la tête d'un pays d'une superficie de 9 596 961 km² et d'une population de 1,357 milliards de chinois.

Il est important de replacer le contexte de la période de Sun Zi pour comprendre en quoi elle diffère des années 2000. A cette époque des Printemps et des Automnes (770-476 avant J-C), le pouvoir politique de la dynastie des Zhou était contesté par les princes rebelles, entraînant des luttes assassines durant la période des Royaumes combattants (475-221 avant J-C). Aujourd'hui, le pouvoir politique du Comité central du Parti communiste chinois n'est pas remis en question, il est encore moins fragmenté. Le pouvoir politique mis en place est enraciné dans les mœurs et la doctrine chinoises. Le contexte domestique n'est donc pas le même. Qui plus est, la tendance économique de la Chine sous Xi Jinping demeure bonne, malgré quelques perturbations ponctuelles en août 2015 à la bourse de Shanghai. Le président a certes anticipé dès son entrée en fonction des problèmes sociétaux tels que le sex-ratio déséquilibré, conflit ethnique dans le Xinjiang, écart de richesses entre les villes/les campagnes et l'intérieur du pays/la côte, surpopulation sur les villes côtières, dépendance énergétique principalement vis-à-vis des pays du Moyen-Orient et d'Afrique, problèmes écologiques. Mais son pouvoir n'est pas remis en question malgré certains troubles (notamment le mouvement pro-démocratique à Hong-Kong

en 2014, contestations diverses contre la pollution atmosphérique, mouvements de contestation contre l'explosion de 700 tonnes de cyanure dans le port de Tianjin et dans la province du Shandong). Il reste que Xi Jinping ne risque pas aujourd'hui d'être la victime d'un coup d'Etat, le pouvoir politique mis en place étant beaucoup trop ancré dans un processus hiérarchique et élitiste très rigide¹. En cela, l'époque de Sun Zi et celle de Xi Jinping diffèrent énormément. En outre, bien que la Chine soit limitrophe avec 14 pays, Xi Jinping ne craint pas d'être agressé par l'un de ses voisins, ceci pour deux raisons principales : l'économie chinoise grandissante depuis deux décennies fait qu'aucun voisin ne souhaite se mettre à dos ce que l'on pourrait décrire aujourd'hui comme « le dragon économique de l'Asie ». Ensuite, la Chine, à travers une politique de dissuasion, entretient l'image d'un pays fort de son armée, prête à intervenir dans toutes sortes de situations, sur tous terrains² et à tout moment. En effet, sur le site de son Ministère de la défense³, le pays promeut sans cesse les capacités matérielles, technologiques et intellectuelles dont son armée dispose, menant ainsi une propagande dissuasive pour ses voisins. Bien que la Chine copie de nombreux engins russes (chars, blindés, artillerie, infanterie) et bien qu'elle ne mette pas en avant ses retards dans bien des domaines, les autorités chinoises mettent en place dans le domaine militaire, une propagande qui, conjuguée à son développement économique impressionnant, fonctionne parfaitement et a un effet psychologique sur la communauté internationale.

A partir de ces premières constatations, nous essayerons d'analyser l'évolution de la stratégie militaire chinoise depuis Sun Zi : la doctrine militaire qu'il prône s'applique-t-elle encore aujourd'hui sous le leadership de Xi Jinping ?

Nous remarquerons dans le premier temps de cette démonstration que la doctrine militaire chinoise se cantonne à celle prônée par l'*Art de la guerre* de Sun Zi, et ce sur divers points-clés développés par le stratège 2 500 ans plus tôt. Néanmoins, nous verrons par la suite que la doctrine chinoise a pris un nouveau tournant avec l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012 : campagne anti-corruption (parmi les concernés ayant un lien avec le domaine militaire : le général Guo Boxiong, le général Xu Caihou, le lieutenant-général Yang Jinshan, le lieutenant-général Gu Junshan, le

¹ Tant que le président répondra aux principes du Comité central chinois, il aura un pouvoir trop fort pour être contesté à l'extérieur du cercle décisionnel.

² Liste des divers terrains dressée par Sun Zi page 71 de son livre, édition Guy Trédaniel

³ <http://eng.mod.gov.cn/>

major-général Ye Wanyong) qui tend à donner du crédit à la politique du nouveau dirigeant, l'assouplissement du permis hukou⁴, etc. Xi Jinping décide de concentrer ses efforts sur ses problèmes internes, tout en accentuant le poids diplomatique de la Chine sur la scène internationale, et tout en appliquant la pensée chinoise traditionnelle : le parfait stratège entame un processus de transformation constamment en maturation. Il doit détecter la tendance actuelle, la faille dont il pourra tirer parti. S'il n'en détecte pas, il faut savoir attendre et ne pas agir, afin de ne pas modifier le cours naturel des événements. Véritable novateur en matière de politique et de diplomatie, Xi Jinping incarne l'homme chinois charismatique, portant les valeurs d'une Chine traditionnelle et évolutive et qui sait adapter la pensée chinoise au cadre géostratégique actuel.

Nous n'essaierons pas de décrire la stratégie militaire suivie par chaque dirigeant chinois depuis l'antiquité jusqu'à Xi Jinping. Le but de la problématique choisie est de se familiariser avec une pensée chinoise unique et ancrée dans la culture du pays, malgré les 2 500 années qui séparent les deux stratégies militaires évoquées et bien que celles-ci évoluent avec le contexte international. Cette démonstration a également pour objectif de mieux appréhender, à partir des informations collectées, les intentions des dirigeants chinois et de comprendre leur volonté d'améliorer constamment leurs capacités militaires. Les éléments répertoriés dans cette partie ont pour objectif final d'analyser la puissance militaire chinoise.

Il faut garder à l'esprit au cours de notre démonstration, le fait que la résolution des conflits aujourd'hui ne se trouve pas uniquement sur le plan militaire, mais aussi sur le plan diplomatique et indirectement économique. Mais pour n'évoquer notre sujet que sur le plan militaire et nous essaierons, si possible, de faire abstraction des considérations diplomatiques et économiques de la stratégie chinoise.

Enfin, avant de commencer notre analyse, nous soulignerons l'influence de la stratégie de *L'Art de la guerre* de Sun Zi, puisqu'elle est aujourd'hui appliquée à la tendance économique mondiale contemporaine. En effet, bon nombre d'entreprises

⁴ Difficile à obtenir pour les personnes vivant en milieu rural et souhaitant travailler dans les villes, il est délivré par des Bureaux de la sécurité publique (commissariats) dépendant du Ministère de la sécurité publique. Il offre la possibilité aux personnes habitant les villes d'accéder à divers services (école, santé).

adoptent une stratégie marketing basée sur le texte de *L'Art de la guerre*. Par exemple, les autorités chinoises appliquent le conseil de Sun Zi selon lequel il est préférable que le stratège capture un pays préservé et non pillé⁵, de telle sorte qu'un royaume conquis encore en état de marche, ne peut que se révéler être un avantage et non un problème épineux. Il serait intéressant de dresser un parallèle avec la stratégie économique chinoise qui consiste à aider les pays européens en leur injectant des fonds, dans le but de stabiliser l'économie mondiale et *in fine*, stabiliser l'économie chinoise pour assurer sa pérennité. Ainsi, le jeu chinois consiste à s'adapter aux circonstances contemporaines, tout en gardant à l'esprit les intérêts vitaux pour le pays.

I – Une pensée chinoise inchangée malgré des objectifs différents

Nous ne pouvons dresser un constat sur la stratégie militaire chinoise adoptée ni comprendre la force militaire chinoise, sans analyser les motivations des dirigeants chinois. Ainsi, cette partie consistera à comprendre et comparer les objectifs de la Chine d'aujourd'hui, en parallèle avec ceux de l'époque de Sun Zi. Que veut donc la Chine ? Il est clair que la Chine n'a aucune prétention à devenir un hégémon sur le plan international. Elle ne se sent pas prête à porter le fardeau que les Etats-Unis se complaisent à supporter, dans le rôle de gendarme international, et se revendique davantage leader régional incontournable de la zone asiatique. Par conséquent, sa stratégie militaire n'est pas seulement une finalité *per se* : elle n'est qu'un facteur et répond avant tout à cette volonté d'afficher un rôle de leader en Asie de l'est, mais également en Asie du sud, du sud-est et centrale. La Chine préfère placer ses ressources financières sur toute activité qui répond uniquement aux intérêts du pays⁶ et concentrer ses efforts sur le règlement de tensions internes telles que le terrorisme, les conflits ethniques et religieux, les conflits territoriaux (avec l'Inde et en mers de Chine), la concurrence économique, le jeu du pouvoir politique sur la scène régionale.

Par ailleurs, fermement attachée au principe de non-ingérence à la protection de ses intérêts vitaux et de ses ressortissants, la Chine n'enverra aucun soldat en terre

⁵ *L'Art de la guerre*, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 17

⁶ « N'agissez pas si vous ne voyez pas d'intérêt clair pour le pays [...] Avancez seulement si c'est dans votre intérêt, sinon restez sur vos positions », *L'Art de la guerre*, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 89

inconnue et ne s'immiscera dans aucune affaire domestique pour un simple désir de démocratisation ou pour tout autre motif qui n'aura aucune conséquence sur son économie ou ses capacités militaires.⁷ En cela, la Chine adopte, et a toujours adopté au cours de son histoire, la *realpolitik*. Cette politique, définie comme étant « une stratégie politique qui s'appuie sur le possible, négligeant les programmes abstraits et les jugements de valeur, et dont le seul objectif est l'efficacité »⁸, demeure toujours au cœur de la doctrine militaire⁹ défensive chinoise. Nous le remarquons par exemple avec les revendications de la Chine en mers de Chine, où non seulement les ressources halieutiques et pétrolières qui s'y trouvent sont avantageuses, mais en plus où la route maritime commerciale est d'une importance vitale pour le pays. En cela, la Chine applique la *realpolitik*, qui constitue une sorte de manipulation servant à effrayer d'autres puissances pour mieux étendre les zones d'influence d'un état et à défendre ses intérêts nationaux et militaro-stratégiques. Par conséquent, bien que la Chine souhaite se concentrer sur ses objectifs de développement internes, elle souhaite s'ériger en tant qu'acteur « responsable » sur le plan régional, de manière à pouvoir bénéficier de ses investissements et des futures décisions lors de grandes rencontres diplomatiques (notamment pour le développement de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, l'ASEAN +3 ou encore le Conseil de sécurité des Nations Unies). Cette stratégie a récemment été appliquée lors des négociations sur le nucléaire iranien, puisque la Chine s'est proposée de coopérer avec l'Iran sur le projet de rénovation de la centrale nucléaire d'Arak ; cette première étape pourrait être l'embryon d'un partenariat « pragmatique »¹⁰ et stratégique sino-iranien sur l'approvisionnement de la Chine en énergie, et déboucher sur un renforcement de partenariats divers (militaire, commercial). Ainsi, l'ère Xi Jinping se différencie bien de celle de Sun Zi, dont l'objectif ultime était d'être capable de faire face à une attaque militaire imprévue, et d'évoluer à son avantage dans une situation défavorable.

Néanmoins, nous comprenons pourquoi les experts traitent de la Chine avec une

⁷ Si la Chine s'est imposée en tant que médiateur politique entre le Soudan et le Soudan du sud, c'est pour protéger ses intérêts pétroliers dans le sud du Soudan, zone de conflit où se trouvent de nombreux gisements de pétrole. Bien qu'elle prône une politique de non-intervention auprès des Etats étrangers, la Chine influe donc sur le cours politique de certains pays à divers degrés.

⁸ Définition du Larousse

⁹ On remarquera ici que la *realpolitik* n'est pas uniquement appliquée sur le plan strictement militaire mais aussi économique et diplomatique.

¹⁰ La Chine utilise très souvent ce terme pour décrire ses relations bilatérales et décrit l'orientation de la politique étrangère du pays : une relation pratique dont elle pourra bénéficier.

vision alarmiste. Le Livre blanc de la défense chinoise, intitulé « Stratégie militaire chinoise » et publié le 26 mai 2015, révèle un désir de projection des forces militaires chinoises à l'étranger, aux côtés de concepts-clés utilisés par Xi Jinping, notamment le « rêve chinois » et la « grande renaissance de la nation chinoise ». Cette conjugaison de données (concepts-clés et projection des forces) sert plusieurs objectifs. D'abord, la Chine entend répondre aux menaces auxquelles elle est confrontée et que nous avons listées plus haut. En cela, la publication du Livre blanc est un exercice de communication supposé réaffirmer ses capacités et ses objectifs. Il sert par ailleurs à renforcer son *soft power* auprès de la communauté internationale, rassurée de voir que les objectifs affichés par la Chine sont ceux de chaque Etat souverain. Mais cette publication aide avant tout la Chine à retrouver sa puissance, son poids et son influence dans le monde, comme l'indique cet extrait issu de son Livre blanc : « In response to the new requirement coming from the country's growing strategic interests, the armed forces will actively participate in both regional and international security cooperation and effectively secure China's overseas interests »¹¹. Ainsi l'Armée populaire de libération (APL) a choisi d'appliquer la doctrine de la défense active, qui lui permet de renforcer ses capacités militaires et de devenir un acteur crédible aux yeux des autres, en affirmant la possibilité de répondre à une quelconque menace.

A présent, nous sommes en mesure d'évaluer les préceptes de Sun Zi, qui se déclinent principalement en trois points-clés mis en application par diverses méthodes : connaître son ennemi tout en se connaissant soi-même, faire plier son ennemi sans avoir besoin de prendre les armes et s'attaquer aux faiblesses de l'ennemi tout en évitant la confrontation avec ses points forts (« vaincre l'ennemi sans même se battre, voilà le fin du fin »¹²). Ces éléments étaient importants, à l'époque où le royaume de Wu était moins fort en termes de nombre de soldats et d'équipement militaire.¹³ Le but de Sun Zi était donc de gagner la guerre contre les Chu avec les moyens dont il disposait. A travers la stratégie des attaques indirectes (manœuvres et stratagèmes de l'armée des Wu pour déplacer l'armée des Chu à sa guise), Sun Zi a privilégié l'identification et l'exploitation des faiblesses du

¹¹ Chinese White Paper, mai 2015, II. Missions and Strategic Tasks of China's Armed Forces, page 3

¹² L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 17

¹³ L'armée du royaume Wu comportait 30 000 soldats contre 300 000 soldats dans l'armée du royaume adverse des Chu.

concurrent, afin d'éviter le massacre de son armée. En cela, le bon stratège doit utiliser des informations précieusement collectées par les espions dont il dispose, afin de « connaître d'avance les intentions de l'ennemi, ou du moins son concurrent¹⁴. [Cette connaissance anticipée] doit être obtenue d'hommes connaissant bien la situation de l'ennemi »¹⁵, à savoir l'espion local (recruté dans le pays en question), l'espion intérieur (parmi les fonctionnaires de la Cour), l'espion double, l'espion sacrificable (qui transmet de faux renseignements à l'ennemi) et l'espion à demeure (qui revient avec des informations). Sans l'espionnage, tout événement devient imprévu et le pays sera difficilement en mesure d'y répondre. Xi Jinping, comme ses prédécesseurs, ne lésine pas sur la collecte d'informations. En-dehors des frontières du pays, la diaspora chinoise à travers le monde facilite la transmission des renseignements. Le dispositif interne mis en place à travers la Chine, plus particulièrement à Pékin où le nombre d'étrangers se multiplie au fil des années, met en exergue ce besoin d'information constant de la part des autorités chinoises. De la rue aux librairies, en passant par les campus universitaires, toute personne est repérée, identifiée, suspectée et analysée. Cependant, les menaces auxquelles les autorités chinoises actuelles font face ne sont pas celles de l'époque de Sun Zi (par exemple Pékin cherche davantage à prévenir une quelconque rébellion démocratique et non pas un coup d'état), mais les moyens permettant de les analyser demeurent, ce qui permet ainsi de garder une longueur d'avance sur tout problème et de pouvoir infléchir tout comportement négatif en amont.

L'espion sacrificable que nous venons de mentionner constitue une autre facette de la stratégie militaire mise en place par le Comité central du Parti communiste : tromper l'ennemi (« la guerre victorieuse repose sur le mensonge »¹⁶). En effet, l'art de la guerre est d'abord l'art de tromper, manipuler et dissimuler. Il ne faut jamais révéler sa force réelle, de manière à créer un effet de surprise le moment propice. Ainsi, le Comité central du Parti communiste chinois restera toujours opaque quant aux effectifs du personnel dans les unités de l'APL, aux types de véhicules utilisés dans telle ou telle région militaire ou bien le chiffre exact des dépenses militaires chinoises. Il trompera plutôt son ennemi en menant un exercice de communication

¹⁴ Par souci de terminologie et afin d'utiliser les termes plus appropriés que ceux utilisés par Sun Zi en 500 avant J-C, lorsque nous évoquerons la Chine du XXI^e siècle, nous choisirons le terme de « concurrent » à la place du mot « ennemi ».

¹⁵ L'utilisation des espions », l'Art de la guerre, Sun Zi

¹⁶ L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 11

dont personne n'est dupe, mais dont tout le monde doit se contenter : l'APL mène une propagande militaire parfaitement bien orchestrée, de manière à éloigner les yeux un peu trop curieux sur les activités militaires chinoises. L'armée offre en quelque sorte des miettes dont la communauté internationale doit se contenter pour évaluer approximativement les capacités de l'armée chinoise. Les photos montrant des véhicules apparemment de dernière génération et le ton des légendes qui les accompagnent donnent l'impression de capacités chinoises évoluant de manière exponentielle et qui sont sur le point de dépasser celles des armées occidentales. L'APL cherche ainsi à vanter le matériel et l'équipement utilisés au sein de ses unités, mais ses standards restent cependant bien en-dessous de ceux des armées occidentales. Le fait est que cette diversion, combinée à la surévaluation de ses capacités militaires, souligne la doctrine militaire prônée par Sun Zi : tromper l'ennemi empêche ce dernier de connaître l'armée chinoise. La diversion fait porter notre attention sur un autre point, rendant ainsi la tâche des services de renseignement étrangers difficile. En outre, à l'inverse des Ministères de la Défense européens, la coopération en matière de renseignement entre les alliés de la Chine et le Ministère de la Défense chinois ne doit pas être très développée. Même si la Chine doit certainement partager des informations militaires avec ses voisins nord-coréen et russe notamment, elle ne révélera jamais les connaissances dont elle dispose sur les dispositifs militaires étrangers. Sun Zi prône en effet un contrôle des informations collectées efficace, qui consiste à ne jamais révéler ce que l'on sait sur les forces ennemies : « [Un chef] garde ses intentions pour lui, laissant planer la menace sur l'ennemi »¹⁷. Aujourd'hui, Xi Jinping s'appuie sur les préceptes de Sun Zi et sur la pensée chinoise en générale en manipulant et en sachant dissimuler les informations importantes. En cela, l'art de la guerre reflète d'abord l'art de la tromperie, où le système militaire reste très opaque.

Un paragraphe sur le rôle de la maîtrise de l'information qui circule en Chine mérite sa place dans notre démonstration. En effet, le contrôle de la censure exercée par les autorités chinoises agace la population, qui passe de plus en plus par des VPN¹⁸ pour contourner ce système oppressant. Depuis 1987, les dirigeants chinois jusqu'à Xi Jinping ont toujours tenu à maîtriser l'information qui circule, afin de minimiser les risques d'une rébellion d'une part, et d'autre part pour ne pas prendre le risque de

¹⁷ L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 81

¹⁸ Réseau Privé Virtuel (VPN) : cela permet de changer l'adresse IP, ce qui rend ainsi plus difficile l'identification et la localisation approximative de l'ordinateur émetteur par le fournisseur de service.

divulguer un quelconque indice sur les capacités militaires du régime. La nouvelle loi chinoise cyber de mai 2015¹⁹ et la loi sur la sécurité nationale du 1^{er} juillet 2015 vont dans ce sens en légalisant et en renforçant les pouvoirs des autorités pékinoises, qui s'octroient officiellement le droit de contrôler les informations qui circulent sur la toile. Autorité fait loi, empêchant tout imprévu auquel on ne saurait faire face.

Le stratège doit savoir également exercer son autorité sur l'armée qu'il commande, tout en privilégiant le bon moral des troupes, ce qui joue considérablement, non seulement sur leurs capacités et leur service au sein de l'armée (« Assurez-vous du bien-être de vos soldats et laissez-les se reposer. Stimulez leur moral et préservez leur énergie »²⁰), mais aussi sur leur loyauté. Se forger une armée afin d'être en mesure de défendre son pays est utile, mais si l'armée se rebellait à un moment donné, le risque serait beaucoup trop grand pour Pékin. Ceci étant dit, les entraînements des troupes ne doivent pas manquer de discipline et doivent leur permettre d'améliorer leur résilience ainsi que leur aguerrissement. L'APL mène régulièrement des exercices dans la région de Mongolie intérieure, de manière à entraîner les militaires dans des conditions climatiques rudes (de -10° à -30°). De fait, le soldat teste et apprend à connaître ses capacités en terrain inconnu : « L'utilisation avisée du terrain permet d'obtenir le meilleur de vos hommes les plus forts et les plus faibles »²¹.

Un point important diffère des préceptes de Sun Zi et du fonctionnement de l'armée d'aujourd'hui ; le chef de l'APL est actuellement le président Xi Jinping, dont dépendent hiérarchiquement les généraux des sept régions militaires chinoises. Or, Sun Zi prône une certaine autonomie dans la prise de décision des commandants chinois, plus à-même de connaître la situation du terrain qu'ils gèrent. Par conséquent, voici un précepte qui n'est pas forcément appliqué sur le plan militaire aujourd'hui, puisque le processus de décision découle toujours du chef du Parti Communiste Central. Mais ce point souligne la difficulté pour un pays d'une superficie de 9 596 961 km² et d'une population de 1,357 milliards de chinois, de mettre en place une stratégie commune, qui plus est à un niveau interarmées. En cas de guerre, la complexité de la structure des forces militaires pourrait véritablement pénaliser l'exécution des manœuvres de l'APL. En effet, la structure de

¹⁹ Article 40

²⁰ L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 75

²¹ L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 77

commandement ne peut dépendre d'un seul homme, et son interférence serait préjudiciable aux manœuvres menées par l'armée. Ainsi, le principe de Sun Zi selon lequel « [le général] doit désobéir à son souverain lui ordonnant de combattre [si des facteurs prédisent la défaite] »²² semble impossible à mettre en place également, le contrôle du Parti Communiste Central étant trop omniprésent et trop dommageable pour l'individu qui désobéirait.

II – Les préceptes de Sun Zi adaptés et complétés au cours du XXI^e siècle

Il semblerait que Xi Jinping entretienne le flou autour des intentions de son pays, telles que nous les avons déclinées plus haut, ce qui fait persister l'incompréhension des autres puissances voisines et occidentales, qui ne saisissent pas pourquoi la Chine semble courir après le temps pour parvenir à l'amélioration de ses capacités militaires. Dès lors, les concurrents ont le droit de se demander quel est le but de cette stratégie. Xi Jinping fait-il une distinction entre temps de paix et temps de guerre ? *The methods of the Sima*, qui figure parmi les sept textes militaires de la Chine antique, révèle la pensée du président chinois, qui y fait fréquemment référence dans ses discours. En effet, ce texte complète *L'Art de la guerre* lorsqu'il évoque la nécessité pour un état de disposer d'une armée afin d'assurer sa pérennité. Un équilibre existe entre la guerre et la paix, surtout si l'on part du principe qu'un pays qui ne possède pas d'armée n'a pas de capacité de dissuasion efficace pour assurer sa prospérité et sa paix interne. Nous évoquons l'essence même de l'Etat régalien, dont le rôle est d'assurer son développement et la protection de sa population contre les menaces non seulement intérieures, mais aussi extérieures. Ainsi, un Etat ne disposant pas d'armée périra aussi bien que celui qui usera trop souvent de la force. Un équilibre entre paix et guerre est donc nécessaire. C'est là-même que s'inscrit la pensée chinoise, dans laquelle tout est question d'équilibre : le yin et le yang, le soleil et la lune, la force et la faiblesse, l'homme et la femme, la guerre et la paix. Il ne faut pas user de l'un au détriment de l'autre et vice versa. Il en est de même sur le plan militaire : il ne faut pas démontrer trop sa force, tout en gardant secrètes ses faiblesses. Il faut disposer d'une armée forte, ou du moins le

²² L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page67

laisser croire aux concurrents, tout en affirmant ne pas pouvoir l'utiliser. Par conséquent, Xi Jinping se dévoile sous l'angle du leader et stratège responsable, qui n'a aucune intention mauvaise mais qui cherche tout de même à se constituer une force qui lui est vitale. Aussi, il fera en sorte d'augmenter les capacités matérielles et humaines de son armée, ainsi que sa rapidité d'action (en effet, pour Sun Zi, « la rapidité est l'essence même des opérations militaires »²³. Rapidité dans la prise de décision d'une part, mais rapidité d'exécution d'autre part).

En outre, afin de ne pas mettre inutilement en alerte les puissances occidentales et asiatiques voisines, Xi Jinping prône l'usage de la communication et invente des concepts permettant de situer les intentions de la Chine, comme par exemple le « rêve chinois », ou le « nouveau type de relations entre grandes puissances », à savoir la Chine et les Etats-Unis. Cet aspect mis en place par le président chinois semble signifier qu'aucun conflit ni aucune confrontation ne doivent naître entre les deux puissances, qui se doivent respect mutuel et doivent coopérer, de manière à ce que les deux parties y gagnent. Ce nouveau rapport éviterait d'arriver au piège de Thucydide, situation où deux grandes puissances rivalisent pour devenir l'hégémon sur terre, ce qui conduit inévitablement à la guerre. Ainsi, la Chine atteint le statut de puissance responsable dont le but n'est pas d'aboutir à la guerre, mais de faire coïncider pacifiquement ses intérêts avec ceux des pays concernés.

Comme toute puissance responsable, elle possède une armée qu'elle utilise au profit d'autres nations, par exemple pour des missions militaires sous bannière des Nations Unies. La Chine est actuellement le neuvième contributeur des Nations Unies en termes d'effectifs de personnel envoyé sur des théâtres d'opérations²⁴. Mais si cet envoi de troupes au sol s'effectue depuis 1990, en février 2015 une nouveauté est apparue : le premier déploiement au Soudan du Sud d'un bataillon chinois d'infanterie de 700 militaires. Cette action dénote un intérêt de la Chine, économique d'une part, mais aussi politique et diplomatique, car son geste d'humanité sert à avoir une influence plus importante dans les décisions, au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies par exemple. En effet, plus un pays envoie du personnel en-dehors de ses frontières, plus il est en position de revendiquer une place plus importante dans les décisions prises au sein de l'organisation. De cette remarque découle une autre nouveauté du XXI^e siècle par rapport à l'époque de Sun Zi. En effet, la

²³ L'Art de la guerre, Sun Zi, édition Guy Trédaniel, page 73

²⁴ La Chine dispose de 3078 personnel répartis au sein de dix opérations de maintien de la paix des Nations Unies <http://www.un.org/en/peacekeeping/resources/statistics/contributors.shtml>

mondialisation et l'aide militaire apportée par les puissances étrangères est plus fréquente qu'autrefois, lorsque les pays ne devaient dépendre que de leurs propres ressources et capacités. Aujourd'hui, la profusion des fonds alloués aux pays les plus pauvres et la protection qu'on leur offre, leur permet de disposer d'une certaine pérennité. Ainsi, si un pays demande de l'aide, ce qui pourrait passer pour une « ingérence » en-dehors des frontières de la Chine est plus facile et justifiée.

Par ce constat, nous révélons la tactique utilisée par Pékin qui s'adapte et utilise l'environnement dont elle fait partie. François Jullien, dans son livre *Traité de l'efficacité*, met en exergue la métaphore de l'eau évoquée par Sun Zi. En effet, le stratège chinois doit faire preuve de flexibilité et de souplesse, comme l'eau, source d'efficacité et d'efficience, qui contourne les obstacles et évite de fait toute résistance sur son parcours. L'eau « se conforme au relief » et « tire le potentiel de la situation ». Le soldat change de forme en fonction du terrain et s'adapte sans cesse aux nouvelles tournures que prend la guerre. Aujourd'hui encore, cette philosophie prévaut en Afrique et au Moyen-Orient par exemple : Pékin suit le cours des événements internationaux en ne provoquant rien. La Chine participe aux opérations des Nations Unies, montrant sa volonté, sa flexibilité, sa capacité à faire face aux conflits sur les théâtres d'opérations où l'APL se rend, et bénéficie ainsi d'une influence toujours plus importante à l'étranger. L'APL a apporté son aide au Libéria et en Sierra Leone pour la lutte contre le virus Ebola. Mais après le départ des militaires en 2015, des centres de traitement chinois ont pris la relève notamment au Libéria, permettant ainsi aux entreprises chinoises de s'implanter dans le pays sur le long terme et de signer plusieurs contrats (traitement Ebola, construction d'infrastructures). La stratégie mise en place ici sur le court-moyen terme (les premières unités militaires arrivées en Afrique pour lutter contre Ebola ont été déployées fin 2014) montre la patience des autorités chinoises, qui, pour utiliser une autre métaphore, plantent une graine qui ne produit aucun fruit sur le moment mais qui en fournira par centaines sur le moyen, voire le long terme.

Enfin, Sun Zi n'envisageait évidemment que la guerre terrestre, puisque son but était de vaincre le royaume limitrophe à celui du Roi Wu. Il n'avait donc pas dressé de préceptes pour la guerre maritime, encore moins aérienne évidemment. Or, le dernier Livre blanc de la Défense chinoise met en exergue l'attention de l'APL portée dorénavant davantage vers la force maritime que vers les forces terrestres, comme ce

fut le cas dans les Livres blancs précédents. En effet, la mer est un sujet épineux pour Pékin, qui en dépend notamment pour des raisons commerciales et qui dès lors revendique les îles contestées, comme des « droits maritimes »²⁵. Ainsi, Pékin compte vigoureusement assurer la protection des « *mers ouvertes* » et « *passera progressivement d'une stratégie de défense des eaux au large des côtes à une stratégie combinée de défense de ces eaux et de protection en haute mer* », en développant ses capacités maritimes. La Chine éprouve donc depuis quelques années un intérêt certain pour les espaces maritimes, sans parler des territoires situés en mer de Chine et qui font l'objet de tensions de plus en plus aigües entre la Chine, les Philippines, le Vietnam, Taïwan, la Malaisie et la Thaïlande. Un moyen de contourner la notion de « doctrine militaire offensive » de Pékin, est la stratégie qu'elle met en place pour éviter d'employer des moyens militaires. En mer de Chine notamment, des navires des garde-côtes ont patrouillé en juillet 2013 autour des îles Senkaku/Diaoyu. En mars 2014, un bateau garde-côte chinois se trouvait près du récif de Second Thomas. L'intérêt de la Chine pour les espaces maritimes se prolonge dans son intervention, sur le plan naval, en-dehors de ses frontières. Nous pouvons notamment citer son intervention au Yémen en mars 2015, lors du transport de 500 ressortissants à bord de trois bâtiments. Elle profite donc des occasions qui s'offrent à elle pour une démonstration de ses capacités et de sa rapidité d'action auprès de la communauté internationale. Mais la grande nouveauté qui a chamboulé les stratégies américaine et française est la coopération entre la Chine et Djibouti, en négociation depuis un an pour l'établissement prochain d'une base navale chinoise dans ce pays.

Avec tous ces points abordés, il semblerait que la doctrine militaire chinoise soit défensive. Or, elle se définit également par le terme « offensif », notamment dans le domaine cybernétique. En effet, la stratégie cybernétique de la Chine reste opaque, du fait d'une absence de règles claires établies sous la bannière du droit international public. Le cyberspace n'étant pas un terrain de guerre conventionnel et que l'on peut délimiter, il demeure difficile pour les Etats d'établir une régulation et un réel code de conduite. Mais malgré la difficulté qu'éprouve un Etat victime à retracer l'origine d'une attaque de cyber-espionnage, la Chine a été accusée à maintes reprises d'avoir été l'auteur de telles attaques, commises aussi bien sur le plan commercial que sur le plan militaire, notamment avec l'attaque *Titan Rain* de 2003 à

²⁵ Cf livre blanc, annexe III, page 52 : « maritime rights and interests »

2005, le piratage du Département d'Etat américain et des ordinateurs de l'*US Naval War College* en 2006 ou encore le vol de plans du *F-35* en 2009.

L'espionnage militaire dont nous parlions plus haut est aussi appliqué dans le cyberspace et est relayé par deux départements : le second département de l'Etat-major des armées de l'APL, dont le rôle est de collecter des informations sur les politiques de défense des pays étrangers et sur les armées étrangères, et le troisième département de l'Etat-major des armées de l'APL, créé en 1950 et qui s'est développé au cours des années 80. Le rôle de ce troisième département sert à l'interception des signaux électromagnétiques, à l'écoute et aussi au *hacking*, notamment grâce à l'unité 61398²⁶, connue pour sa lutte informatique active (LIA). L'APL applique donc une doctrine militaire préventive, et en ce sens, offensive, dans le domaine cybernétique.

Enfin, un dernier point qui complète les préceptes de Sun Zi : la stratégie militaire chinoise contemporaine préfère se tourner peu à peu vers diverses coopérations. Bien qu'elle ne le dise pas haut et fort (cette discrétion est une caractéristique typique des Chinois), elle tisse peu à peu des liens avec ses pays voisins. Xi Jinping privilégie les alliances bilatérales : deux parties coopèrent plus facilement et arrivent plus rapidement à l'établissement d'un intérêt commun, qu'une multitude d'acteurs comme l'Association des Nations d'Asie du Sud-est (ASEAN) ou l'Organisation de Coopération de Shanghai (SCO). La Chine étend donc ses partenariats militaro-industriels au Moyen-Orient (contrats d'armement avec l'Irak, le Soudan du Sud, etc), en Amérique latine (Venezuela, Argentine) et avec les pays tels que le Pakistan, le Tadjikistan ou le Kirghizstan. Les visites bilatérales se multiplient entre généraux chinois et étrangers et Ministres de la Défense, mais également au plus haut niveau entre chefs d'Etats. Parallèlement à la diplomatie militaire, l'APL intervient au moindre conflit bordant ses frontières. Après la mort de cinq chinois à la frontière sino-birmane, les forces terrestres et aériennes de l'APL se sont positionnées le long de la frontière, apportant ainsi une réponse ferme au gouvernement birman. Deux mois plus tard, l'APL a mené un exercice militaire interarmées visant à faire réagir le gouvernement birman afin qu'il contrôle la situation sécuritaire sur son territoire. La Chine, en polissant ses relations militaires et diplomatiques, consolide l'image d'un pays omniprésent qui dessine une toile relationnelle avec d'autres pays, dans le but

²⁶ Revue *Diplomatie*, « Géopolitique du cyberspace », octobre-novembre 2014, p17

de s'y implanter, ce qui a tendance à rajouter de l'anxiété chez les puissances concurrentes. Par ailleurs, si le développement militaire de la Chine paraît rapide et efficace, c'est parce que le pays ne s'embarrasse pas de considérations démocratiques, humanitaires ou sociétales. A l'inverse de la France qui préfère annuler la vente des *Mistral* à la Russie à la suite de l'affaire ukrainienne, la Chine choisira plutôt de vendre ses armes aux pays demandeurs (Venezuela, Kirghizstan...). Des armes chinoises ont d'ailleurs été retrouvées en Ukraine. La devise adéquate que nous pourrions appliquer à la Chine serait donc la suivante : « la fin justifie les moyens ». Principes ou égoïsme, moralité ou rentabilité, la Chine ne perd pas de temps à prendre en compte des considérations qui ralentiraient son développement.

Les préceptes de Sun Zi que l'on mentionne dans d'innombrables analyses sont applicables et appliqués aujourd'hui, aussi bien en Chine qu'à l'étranger. De la guerre du Vietnam, où l'armée américaine, faute d'adaptabilité et de tactique réfléchie, malgré sa supériorité en effectifs et en armement, n'a pas su vaincre les Vietcongs du premier coup, au débarquement de Normandie, où tromperie et transmission de fausses informations ont permis de gagner la bataille, les principes de Sun Zi se révèlent justes encore aujourd'hui.

La Chine contemporaine a trouvé d'autres méthodes afin d'évoluer avec le monde qui l'entoure. Notamment, elle communique davantage, que ce soit à travers son Livre blanc de 2015 ou à travers le site du Ministère de la Défense chinois. Mais l'opacité qui règne encore autour de ses intentions inquiètent ses voisins et la première puissance militaire que sont les Etats-Unis. La Chine fait peur, à cause du manque d'informations qu'il est difficile d'obtenir. Les tensions territoriales en mer de Chine illustrent parfaitement l'impasse dans laquelle les pays en conflit se trouvent : d'une part, on n'ose pas se confronter à une Chine forte de son économie en développement et de sa détermination, et d'autre part, afin d'éviter une guerre mondiale, il est nécessaire que l'une des deux parties en conflit fasse des concessions au sujet des îles disputées. Ce dernier point concernant les concessions n'a pas été évoqué par Sun Zi : quel est le moment propice pour le compromis ? A quel moment la diplomatie doit-elle intervenir ? Faut-il seulement donner l'impression de faire des

concessions afin de ne pas perdre ce qui constitue véritablement un intérêt vital pour le pays ? La Chine, dans le cas des conflits territoriaux, peut-elle encore s'obstiner à revendiquer les îles ? Fait-elle seulement le poids face à la convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982 qu'elle a signée et ratifiée ? Il demeure qu'on ne veut pas froisser cette Chine, pourtant aux pieds d'argile.

Le fait est que la guerre a une autre utilisation de nos jours. Autrefois, la guerre était le moyen le plus répandu pour parvenir à un objectif politique (utilisation de la force pour la conquête d'un territoire). Aujourd'hui, les pays ne remettent pas en cause si facilement les frontières tracées et délimitées la plupart du temps par des accords. Aujourd'hui, la diplomatie, voire l'économie, est la première arme utilisée par un Etat. Les arguments prévalent sur les armes conventionnelles. Les Etats savent aussi qu'une guerre doit être utilisée à bon escient, donc moins souvent qu'auparavant. Par conséquent, la stratégie militaire de Sun Zi, transposée dans bien des cas dans le domaine économique ou sur d'autres champs de bataille tels que le cyberspace, est toujours utilisée aujourd'hui, permettant ainsi à la Chine de s'en servir comme outil politique afin d'accroître *in fine* son poids sur la scène internationale.